

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Pour les Etats-Unis... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
Pour l'Étranger... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Pour les Etats-Unis... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
Pour l'Étranger... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.65

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 28 AVRIL 1908

81ème Année.

Ambassadeurs ordinaires et extraordinaires à Paris.

Chronique parisienne.

La mort du comte Tornelli, qui vécut pendant tant d'années avec l'habileté que l'on sait aux intérêts du royaume d'Italie en France, a remis en lumière l'importance du rôle joué, à toutes les époques de notre histoire, par les personnages appelés à représenter, dans notre pays, les grandes puissances étrangères.

Paris fut toujours le poste rêvé et envié de tous les diplomates. Les uns y venaient chercher l'agréable couronnement de leur carrière : les autres y puiser les éléments complémentaires d'une éducation politique indispensable à l'accomplissement des hautes destinées qui les attendaient dans leur patrie.

Malheureusement, le public français connaît mal et s'intéresse peu aux questions extérieures. L'étude toujours aride des intérêts internationaux, la lecture des négociations, le peu de retentissement des résultats même les plus importants ; toutes ces causes expliquent, sans la justifier, l'indifférence relative que la grande majorité de nos compatriotes, plus épris de bruit que de besogne, a toujours apportée aux choses de la diplomatie.

Aussi, rares ont été les diplomates étrangers dont la notoriété ait franchi le rempart des cercles politiques et mondains de la capitale, pour prendre le contact avec ce qu'on pourrait appeler la grande publicité française à travers les âges.

Sous Louis XIII, le duc de Buckingham mérita de figurer en tête de ces privilégiés. Chargé de négocier l'union de la princesse Henriette de France, fille de Henri IV, avec le prince de Galles, bientôt Charles Ier, le brillant ambassadeur osa lever ses regards hardis jusqu'à la reine Anne d'Autriche. Ses romanesques aventures firent plus pour sa renommée que tous ses talents de négociateur, qui, pourtant, étaient réels.

L'ambassadeur d'Espagne à Paris, sous la Régence, le prince de Cellamare, a participé à la même fortune.

Confident des ambitieux projets d'Albérton, il noua avec la duchesse du Maine l'intrigue qui ne tendait à rien moins qu'à lever Philippe d'Orléans et à donner la régence du royaume de France au roi d'Espagne Philippe V.

Mais le cardinal Dubois sut braver à temps ce joujou dangereux, entre les mains de ces royaux enfants gâtés qu'appelaient le duc et la duchesse du Maine, et l'intrigant ambassadeur dut se dérouter par la fuite. Alexandre Damas père disait qu'il était permis de violer l'histoire, à la condition de lui faire un enfant.

Buckingham et Cellamare, héros de romans célèbres, sont certainement deux des plus rares produits qui soient issus des relations illicites du grand Alexandre avec la muse Olio.

Beaux comme les enfants de l'amour, ils se sont évadés des froides régions de la diplomatie, pour trouver un soleil éternel dans les chaudes contrées de l'imagination populaire.

Sous le règne de Louis XVI, le comte de Mercy-Argenteau dut aux conditions particulières de sa mission, d'échapper à l'oubli.

Chargé par Marie-Thérèse de veiller sur sa fille la reine Marie-Antoinette, l'habile diplomate, tout en renseignant minutieusement la mère, sut pénétrer dans l'intime confiance de la fille. Une fidélité à toute épreuve, plus encore que la haute capacité dont témoignait sa curieuse correspondance, a donné au comte de Mercy-Argenteau une place d'élite dans le cycle légendaire où est entrée la mémoire de la reine Marie-Antoinette.

Sous le premier Empire, le prince de Metternich vint, en 1806, étudier de près le grand homme dont il allait devenir, s'il ne l'était déjà, l'un des plus redoutables adversaires.

Son successeur, le prince de Schwarzenberg, lutta depuis sa

les champs de bataille contre Napoléon, avec autant d'énergie que le prince de Metternich dans les chancelleries. Mais la valeur diplomatique et militaire du feld-marschal autrichien servit moins sa renommée que la fête célèbre qu'il donna, en 1810, à l'occasion du mariage de Napoléon avec Marie-Louise, fête tragique, de sinistre présage, et devenue légendaire, au cours de laquelle se déclara un terrible incendie qui coûta la vie, entre autres personnes illustres, à la propre belle-sœur du prince de Schwarzenberg.

En 1814, le comte Pozzo di Borgo dut à sa haineuse hostilité contre Napoléon d'être nommé ambassadeur de Russie auprès de Louis XVIII. Sa mission de plus de vingt ans à Paris, et le grand rôle qu'il joua dans la politique inaugurée en Europe par la "Sainte Alliance", ont fait entrer son nom dans l'histoire.

Son collègue d'Autriche, le comte Apponyi, durant les vingt-cinq ans que dura son ambassade, marqua aussi dans le souvenir des contemporains. Fort imbu des idées de l'ancien régime, il eut, sous la Restauration, avec plusieurs maréchaux de l'Empire dont il refusait de reconnaître les titres, des querelles retentissantes.

Le marquis de Normanby, ambassadeur d'Angleterre, eut, en 1846, avec M. Guizot, alors ministre des affaires étrangères, un débat célèbre à propos des "mariages espagnols". Une réconciliation fut négociée : "M. Guizot a tendu la main à lord Normanby", dit-on à ce sujet, "mais cela n'a pas passé la manche".

Après la guerre de Crimée, le Congrès de Paris donna à la diplomatie un rôle qu'elle n'avait pas connu depuis le Congrès de Vienne. La Russie vaincue, mais toujours grande, avait envoyé à Paris, comme premier plénipotentiaire au Congrès, le général comte Orloff, également renommé comme militaire et comme diplomate.

Une grande dame d'alors, la comtesse Stéphanie Tascher de La Pagerie, bien placée aux Tuileries pour voir et savoir, écrivait à son père, alors ambassadeur de France à Constantinople : "Vue, revue, et corrigée", je trouve que la Russie est encore superbe dans son comte Orloff. C'est bien le digne représentant des restes du grand empereur Nicolas. Ce magnifique vieillard, qui a de la dignité sans morgue, et beaucoup de souplesse sans que sa gravité en souffre, s'est montré ému, pressé et caressant. Il a embrassé Carobert pour son maréchalat. Hier encore, il refusait une soirée au faubourg Saint-Germain, pour ne pas se trouver dans une société hostile au gouvernement de l'Empereur."

Le comte de Cavour représentait le Piémont au Congrès, et l'on sait avec quelle habileté le futur auteur de l'unité italienne jeta alors, devant l'Europe réunie, les bases de la grande fortune prochaine de sa patrie.

Le comte de Clarendon, premier plénipotentiaire d'Angleterre, et lord Cowley, ambassadeur à Paris, ont fait également figure dans la galerie diplomatique du second Empire. La courtoise loyauté du premier, le séjour de quinze années du second parmi nous, au cours duquel il chercha, dans la mesure où un agent britannique pouvait le faire, à atténuer l'effet des hautes tentatives de lord Palmerston, et surtout de lord John Russell, méritent de ne pas être oubliées.

Il doit en être de même du baron de Hübnér, ambassadeur d'Autriche à Paris, galant homme dans toute la force du terme, fait lui aussi dans l'histoire, du fait de la phrase célèbre que lui adressa Napoléon III, et qui sonna comme le glas funèbre des relations de la France et de l'Autriche en 1859.

Toute personne un peu au courant des événements contemporains, connaît le nom du prince de Metternich, fils du chancelier

et ambassadeur d'Autriche à Paris, pendant douze ans. Admiré, ainsi que le prince de Metternich, pour l'esprit et l'élegance, il fut célèbre, dans l'intimité de la Cour des Tuileries, l'ambassadeur cherchant à concilier, ce qui n'était pas toujours facile, les intérêts de l'Autriche, dont il avait la garde, avec la politique extérieure qu'avait adoptée Napoléon III. Le rôle de fidélité chevaleresque au malheur qu'il joua en 1870, auprès de l'impératrice Eugénie, laissera, en France, une auréole de sympathie autour de ce nom illustre, plus attaché, il faut bien le dire, aux tristesses de notre patrie qu'à ses joies.

Le chevalier Nigra vint tout naturellement prendre sa place à côté du prince de Metternich. Ministre d'un pays qui jouissait de toutes les sympathies du gouvernement impérial, le chevalier Nigra n'eut d'abord qu'à sourire et à remercier. Mais, l'appétit venant en mangeant, les difficultés commencent, et il fallut au jeune et brillant diplomate toute la sagesse nourrie de la plus rare "combinazione" italienne, pour faire valoir aux Tuileries, et surtout au quai d'Orsay, les piliers amers que nous avait préparés notre protégé de la veille, tant dans la question romaine que dans celle des annexions. Malgré tout le savoir faire de l'opérateur, quelques-unes restèrent dans la gorge.

Le comte de Bismarck repré- senta la Prusse à Paris pendant quelques mois, le temps de prendre le contact avec Napoléon III et ses ministres, avant d'accepter la présidence du conseil à Berlin, et d'y développer ses vastes desseins. Lors de l'arrivée de M. de Bismarck, en 1862, M. Thouvenot était ministre des affaires étrangères. Au sortir d'une conversation avec le futur chancelier de fer, mon père écrivait au duc de Gramont, alors ambassadeur à Vienne :

"Bismarck sur mes prétendues dispositions à me laisser séduire par M. de Bismarck ! Je lui dois la justice de dire qu'il ne l'a pas encore tenté. Mais j'ai certainement avec lui des conversations intéressantes. Je reste convaincu d'ailleurs, que s'il acquiert l'art de se modérer, il jouera un rôle important".

Digne aussi d'échapper à l'oubli le nom de lord Lyons, qui représenta l'Angleterre en France de 1867 à 1888 et s'efforça, pendant, comme après la guerre de 1870, de donner aux relations anglo-françaises la correction que comportaient les circonstances, à une époque où il n'était pas question d'entente cordiale."

N'oublions pas le prince Orloff, ambassadeur de Russie à Paris dès 1873, dont l'action personnelle s'exerça utilement dans de graves circonstances, bien avant les effusions de l'alliance franco-russe.

Nommons également le comte d'Arnim, chargé de la difficile mission de renouer, en 1872, les relations de l'Allemagne et de la France. Coupable de ne pas s'être opposé aux projets de restauration monarchique de 1873, M. d'Arnim se vit accusé de haute trahison et condamné à la déportation. Véritable martyr de la diplomatie, le comte d'Arnim mérita de vivre dans la mémoire des hommes, comme un exemple dramatique des implacables sanctions du prince de Bismarck.

Comment ne pas citer aussi le prince de Hohenlohe, qui représenta l'Allemagne à Paris, pendant de longues années, avant de devenir chancelier de l'Empire, et le comte de Münster, son successeur, mêlé, sous l'éphémère présidence de M. Oesimir-Périer, à des incidents encore mystérieux de notre histoire, au cours desquels il semble que le rôle de haute et sage conciliation préventive joué par le vieux grand seigneur allemand a prévenu de graves dangers !

La badauderie parisienne a qualifié, bien gratuitement d'ailleurs, du titre "d'ami de la France" quelques-uns des personnages que nous venons de nommer, oubliant trop facilement qu'un diplomate vraiment digne de ce nom ne peut et ne doit faire, à l'étranger, que les affaires de son pays.

Toutefois, la plupart de ces il-

lustrés disparus qui ont été nos hôtes, souvent pendant de longues années, semblent avoir trouvé de l'agrément à vivre sous le ciel de la "douce France" !

Mais les hommages rendus aux charmes de notre patrie, s'ils peuvent flatter notre amour-propre, ne doivent pas nous faire perdre de vue que, pour conserver ses avantages, il faut savoir les défendre, le cas échéant, avec l'énergie d'un grand peuple qui a derrière lui un grand passé.

LA COMTESSE DE BOIGNE.

La "Revue hebdomadaire" publiait naguère un récit de la mort du duc d'Orléans, où paraissait déjà la haine vigoureuse de la comtesse de Boigne pour le parti légitimiste. Cette haine se montre encore mieux dans le chapitre sur la captivité de la duchesse de Berry, que nous donne aujourd'hui la "Revue des Deux Mondes", et l'auteur y joint toute sa perfidie contre Chateaubriand. "Nul, dit-elle, et je n'en excepte pas M. Thiers, ne fut plus satisfait de cette arrestation que M. de Chateaubriand. Volontairement exilé à Genève, soumis aux caprices d'un conseil de petits bourgeois, privé des louanges quotidiennes qui l'entouraient à Paris, il en accueillit la nouvelle comme l'étoile de son salut. Oubliant tous ses griefs contre la prisonnière, son devoir n'était-il pas de rentrer en France et de voler à son secours ? Convoqué par un billet de Mme Récamier, la comtesse de Boigne entendit Chateaubriand lire d'une voix émue la brochure où il célébrait le dévouement maternel de l'impératrice Marie-Caroline et les saintes vertus de Mme la Dauphine, et, tandis qu'elle contemplant le visage du lecteur tout inondé de larmes, elle avait encore dans l'oreille les expressions de "mangeuse de reliques d'Edimbourg et de danseuse de corde d'Italie" que tout récemment il appliquait à ces deux princesses. Elle ne doute point, toutefois, que l'écrivain ne fût sincère dans l'un et l'autre moments ; car il possède cette mobilité d'impression dont il est convenu en ce siècle que se fabrique le génie. Eminemment artiste, il s'enthousiasmait de son œuvre, et c'était à l'engagement de ses propres paroles qu'il offrait l'hommage de ses pleurs."

Chateaubriand, en sa qualité de conseil de la duchesse de Berry, souhaitait d'être admis dans la prison de Blaye ; Mme de Boigne fut chargée de présenter cette demande et ne réussit point. L'écrivain se montra furieux de cet échec qu'il aurait dû prévoir. "J'en fus confondu, dit la comtesse, et Mme Récamier couronnée. Mais je dois dire que la fureur de Chateaubriand tomba principalement sur cette "misérable" qui n'a-

vait pas en se faire tuer pour léguer au moins une martyre à son parti." Mme de Boigne s'adressait aussi des dames du faubourg Saint-Germain qui préparaient de leurs mains aristocratiques un trousseau pour la princesse captive, ne voulant point qu'elle touchât aux "chemises de Nessau" fournies par le gouvernement. Chacune d'elle ajoutant à son travail un petit symbole de zèle ingénieux, le trousseau s'avancant gaiement et la captive, en l'attendant, portait sans scrupule les chemises gouvernementales. Elle les emporta même en quittant la prison, ainsi que les principaux meubles, disant qu'elle n'en trouverait pas à Palerme d'aussi bien fabriqués.

Paris, 27 avril.—Une messe solennelle de requiem a été célébrée ce matin à l'église St-Philippe du Roule pour le duc de Chaulnes, le duc et la duchesse de Luynes, le duc et la duchesse de Noailles, le marquis Hirschel, Mme Drake et d'autres parents.

La duchesse de Chaulnes paraissait très affligée, néanmoins elle s'est montrée courageuse quand il lui a fallu recevoir les condoléances après la cérémonie. Nombre de membres marquants de l'aristocratie française et de la colonie américaine assistaient à la messe, entre autres le baron et la baronne de Graff Enri, le duc et la duchesse de La Rochefoucauld, le comte Boni de Castellane, l'ambassadeur et Mme White et le consul général et Mme Mason. Le corps a été transporté dans l'après-midi à Dampierre, où il sera inhumé.

Les dommages causés par l'ouragan.

Atlanta, Ga., 27 avril.—Les rapports des diverses villes et villages des Etats d'Alabama, Mississippi, Louisiane et Georgie, qui ont été dévastés par le cyclone de vendredi dernier permettent de fixer approximativement le nombre des tués à 460 et celui des blessés à 1,200.

Les dommages matériels, quoique élevés, ne seront pas aussi considérables que l'étendue du désastre pourrait le faire supposer. La plupart des maisons détruites étaient en bois et les récoltes n'étaient pas suffisamment avancées pour avoir souffert de l'ouragan.

Hier soir, dimanche, un nouveau cyclone, beaucoup moins violent que celui de vendredi, s'est abattu sur divers comtés de la Georgie.

Ce cyclone n'a pas causé d'importants dégâts mais, par contre, jeté l'épouvante parmi la population des campagnes, si rudement éprouvée la semaine dernière.

—Mobile, Ala., 27 avril.—M. Charles R. Hughes, chef du bureau de la Western Union à Hot Springsburg, est arrivé ce matin à 10 heures à Mobile.

Il rapporte que la ville de Hat-

tsburg a été transformée en un véritable hôpital et que plus de trois cents blessés y sont en traitement.

Une violente tempête a fait rage la nuit dernière sur la baie de Mobile et plusieurs navires ont été plus ou moins avariés.

Les trois moins godette américaine "Henrietta J. Powell" s'est échoué sur la côte sud de l'île Petit Bois.

Une quarantaine de barges, servant au transport du bois, ont rompu leurs amarres et ont été partiellement détruites.

—Selma, Ala., 27 avril.—Un terrible ouragan s'est abattu sur ce comté la nuit dernière, causant la mort de quatre nègres et des pertes matérielles considérables. Vingt maisons ont été détruites sur la plantation Sprag.

Washington, 27 avril.—A la requête de M. Bartlett, représentant de la Georgie, la Chambre a voté aujourd'hui à l'unanimité une résolution de sympathie pour les sinistrés de l'Alabama, du Mississippi, de la Louisiane et de la Georgie, et a autorisé le secrétaire de la guerre à leur fournir des tentes et des vivres et à leur rendre tous les secours qu'il jugerait nécessaires.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapreaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2nd District.

VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE

Tout autre instrument de Musique

Les meilleurs sont

Steinway Mason Case
Kaiser Fischer
Sobner Hohner Groenewalt

Joueur de Piano Apollo, 88 Notes

(Joue sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez

GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous comprahiez bien ce que signifie que nous vous donnons quelques choses pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre—royez notre ligne de Piano nouveaux et d'oc. et votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE

LIMITED

J. P. SIMMONS, Président et Directeur.

940 Rue du Canal.

LAZARD

Stein-Bloch

Est le Dernier-Cri Des Vêtements Pour Faits Pour Hommes.

Si vous voulez que votre Costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Blochs.

C. LAZARD & CO., Ltd.
604-606 Rue du Canal.

Arrivée du croiseur français d' "Estrées" à New York.

New York, 27 avril.—Le croiseur français d' "Estrées" est arrivé hier soir dans ce port, venant d'Hytti où il est resté stationné pendant toute la durée des troubles qui ont ensanglanté l'île.

Pendant son séjour à Port au Prince le d' "Estrées" a servi d'asile à 30 réfugiés. Les officiers de ce navire donnent des détails saisissants sur les exécutions qui ont eu lieu dans la nuit du 15 mars.

Il n'y avait pas assez de fosses creusées pour tous les condamnés et un riche négociant de Port-au-Prince céda l'aveoir et assista au creusement de sa propre fosse par les soldats.

Comme la soirée composant le peçon d'exécution était pressée ils ne prirent pas le temps de donner une profondeur suffisante à la fosse, et après avoir vu un feu de salve sur le condamné ils le jetèrent dans le trou.

Le malheureux n'avait pas été tué sur le coup et pendant que les fossoyeurs recouvraient son corps de quelques pelletées de terre, il agissait les mains désespérément, implorant la pitié de ses bourreaux.

Plusieurs centaines de révolutionnaires, ou prétendus tels, ont été sommairement exécutés à Port au Prince, à Gonaïve et dans les autres villes de la République par les ordres du vengeur-naire président Nord Alexis.

Quant à l' "Estrées" a quitté l'île pour emmener les réfugiés à St-Thomas. Le calme paraissait à peu près rétabli.

La mort de Raissuli.

Paris, 27 avril.—Une Agence télégraphique de cette ville a reçu aujourd'hui une dépêche annonçant que Raissuli, le célèbre brigand microscopique, a été assassiné hier par ces guerriers de la tribu des L'Ymas.

Raissuli rentrait chez lui d'une fête donnée en son honneur, lorsqu'il est tombé dans une embuscade et, malgré une résistance désespérée, a succombé sous le nombre de ses assaillants.

Ce rapport n'est pas officiellement confirmé et plusieurs journaux le mettent en doute.

REPARER UNE MONTRE

Avec un "Monkey Wrench"

Serait-on si les gens rudes même pour un horloger habile. Il en est de même dans notre pays d'ailleurs. Mettez nos à l'épreuve. Nous avons les outils et les marchandises convenables.

John David Burghardt Co.,
PLOMBIERS,
613 et 615 RUE BIENVILLE,
Notre Chaire et Keyhole.
16avril-28-mars 1908

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et vous omliez grossièrement dans une année les sommes qui sont plimées dans vos banques d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 % d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, fiables et considérables, de

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,
622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal.
1er Jan-28-mars 1908

LA NEIGE DANS L'ONOS.

Sedalia, Mo., 27 avril.—Il y a eu une régulière chute de neige, ce matin dans tous les comtés du centre du Missouri.